

Le dimanche 20 avril, c'est Pâques et, pour la première fois depuis 1054, c'est la même date pour tous les chrétiens, qu'ils soient catholiques, orthodoxes ou protestants. Les uns se souhaitent « Joyeuses Pâques! », les autres se saluent d'un « Christ est ressuscité! » auquel on répond « Il est vraiment ressuscité ».



Vers 1515, Grünewald, dans le fameux retable d'Issenheim, représente le Christ s'envolant du tombeau à la grande frayeur des soldats romains qui montaient la garde pour éviter que les disciples de Jésus ne viennent dérober son corps et prétendre ensuite à tort qu'il était ressuscité. (Musée Unterlinden de Colmar)



C'est la même scène qui est représentée sur l'émail mosan ci-dessus (vers 1170 – 1180) retrouvé dans le trésor de la cathédrale de Vladimir et qui a été vendue en 1933 à la Société des Amis du Louvre, enrichissant ainsi les collections de ce musée. Sur cette plaque, le Christ sort du tombeau, précipitant les soldats à terre, il écarte de la main le suaire qui le recouvrait et est encadré par deux anges.

Une autre plaque émaillée, ornée d'une crucifixion, a été découverte à Pereslavl-Zalesski et est maintenant au musée de Nuremberg. →

On les appelle les épaulières d'André Bogolioubski, grand duc de Vladimir, et la légende raconte qu'elles lui auraient été données par Frédéric Barberousse. Les armillars, ornements d'épaule cérémoniels, faisaient partie des insignes de l'empereur du Saint-Empire romain germanique. Mais ces deux pièces ne font pas partie de la même parure, elles sont de la même époque et de la même origine géographique, mais elles présentent des différences de facture suffisantes pour penser qu'elles viennent de deux paires différentes d'épaulières.

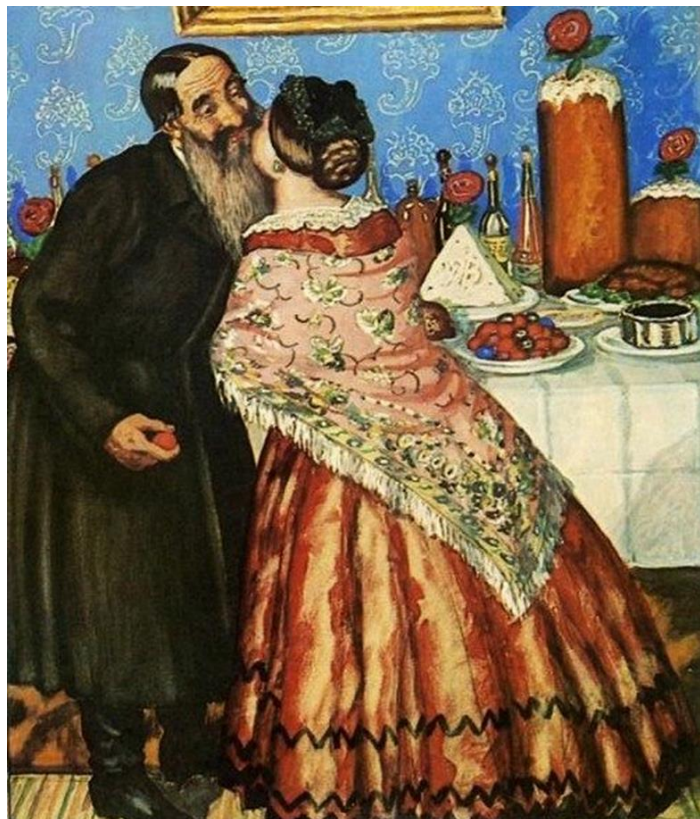


Ci-dessous, Fra Angelico choisit de peindre les myrophores, les saintes femmes porteuses d'onguent et de myrrhe, qui viennent à la première heure , après le jour du sabbat, embaumer le corps de Jésus. Elles découvrent le tombeau vide, pensent avec horreur qu'on a volé le cadavre, mais un ange vient leur annoncer la résurrection. En haut le Christ glorieux dans sa mandorle, invisible aux femmes, porte la croix de la victoire de Saint Georges. (Couvent de Saint Marc à Florence)



Dans l'icône orthodoxe russe du XVIIème siècle ci-dessus, selon un procédé très fréquent, des scènes non contemporaines sont présentées ensemble. En haut à gauche, la mise au tombeau le vendredi soir, avant le début du sabbat. En haut à droite, la découverte du tombeau vide le dimanche matin. A la place centrale, l'apparition du Christ ressuscité aux femmes; elles le prennent d'abord pour le jardinier et lui demandent s'il sait où est le corps de leur cher décédé avant de le reconnaître. (Collection particulière)

C'est ainsi qu'au fil des siècles et avec leur sensibilité différente, les artistes ont représenté les récits des Evangiles racontant la résurrection du Christ.



Boris Kustodiev – Couple échangeant le triple baiser de Pâques (1912)
Sur la nappe blanche trônent les koulitch, la paskha décorée du XB et les œufs de Pâques peints.

Joyeuses fêtes de Pâques!



Cloche et œuf en cire, Russie



Carte postale de l'empire russe

Pour tout renseignement nous vous rappelons nos coordonnées:

Association franco-russe KALINKA CSC des 3 Cités
1 Place Léon Jouhaux
86000 POITIERS

Courriel: kalinka2018poitiers@gmail.com

Tél : 07 81 04 91 05

